



Dominique GARCIA

Président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et professeur d'archéologie (Aix-Marseille université et Institut universitaire de France).

Au-delà de la fouille, les missions de l'archéologie préventive

Trois questions à Dominique Garcia, président de l'Inrap

L'archéologie préventive a-t-elle une démarche spécifique?

Rappelons tout d'abord qu'il n'existe aucune raison autre qu'opérationnelle de distinguer archéologie programmée et archéologie préventive. L'une et l'autre constituent les deux faces complémentaires d'une seule et même activité de recherche sur l'histoire de l'Homme depuis ses origines jusqu'à nos jours. La fouille n'est pas une opération purement technique et isolée, mais seulement un moment au sein d'une chaîne scientifique complexe. Elle démarre par l'analyse d'un contexte, où l'acquisition des connaissances préliminaires nécessaires à la bonne conduite du chantier et la définition des protocoles opératoires prennent du temps et mobilisent des compétences à la fois techniques et scientifiques. Elle se poursuit par une séquence de terrain, qui n'est jamais une routine, car elle suppose à chaque instant une observation

“ L'archéologie préventive n'est pas une activité de travaux publics mais de recherche à la fois fondamentale et appliquée. Elle ne saurait donc s'inscrire dans une logique purement commerciale. ”

intelligente et une bonne compréhension des indices qu'elle révèle. Elle se termine par l'analyse synthétique, complexe et contradictoire des données produites, qui ont vocation à être mises en perspective avec les connaissances générales du moment, avant d'être publiées d'une manière qui garantit leur sincérité, leur pérennité et rend compte de leur complexité scientifique. Elle trouve ses prolongements naturels dans la transmission auprès de tous des résultats de ces observations et analyses sans perdre de vue la nécessité de garantir la conservation et l'accessibilité des collections et de

la documentation issues de ses travaux afin qu'elles puissent à l'avenir faire l'objet de nouvelles études.

Pour résumer les choses, l'archéologie préventive n'est pas une activité de travaux publics mais de recherche à la fois fondamentale et appliquée. Elle ne saurait donc s'inscrire dans une logique purement commerciale.

Quel est le rôle de l'Inrap dans ce dispositif ?

L'Inrap a été créé en 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive ; il en est l'acteur majeur et réalise plus de 2000 diagnostics par an et près de 500 fouilles. En Métropole et dans les DOM, les 2000 collaborateurs de l'Institut assurent le repérage, la fouille, l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique touché par l'aménagement du territoire. Avec une volonté de partenariat public (au sein des UMR, en convention avec des collectivités, sous l'égide du ministère de la

Culture...), l'Inrap exploite et diffuse l'information auprès de la communauté scientifique; il concourt à l'enseignement, la diffusion culturelle et la valorisation de l'archéologie auprès des publics. Présent sur tout le territoire, l'Inrap fédère des compétences uniques et des techniques d'investigation de pointe. À l'international, l'Institut vient renforcer les actions de diplomatie culturelle et de partenariat scientifique de la France.

Que souhaiter pour l'avenir?

Revisité en 2003, la loi a ouvert à la concurrence la pratique de l'archéologie préventive. De façon aberrante, le patrimoine archéologique – ce bien public – est progressivement devenu un bien marchand. La crise économique actuelle a induit une réduction importante des aménagements et a réduit ce que l'on est contraint d'appeler le « marché de l'archéologie » en entraînant une concurrence exacerbée et, parfois, des pratiques indignes de la discipline. Aujourd'hui, par le biais de la loi à venir, il faut rendre aux objets archéologiques leur caractère de biens communs, réaffirmer le caractère patrimonial et scientifique de la démarche, contrôler plus strictement la mise en place des opérations de terrain et exiger, de tous les acteurs du domaine, une plus large diffusion des données. Science humaine et sociale, l'archéologie révèle l'hétérogénéité des groupes humains qui ont peuplé notre pays, la façon dont ils ont construit notre paysage, leurs capacités d'intégration et d'innovation, et le substrat culturel commun qui se forme et se transforme au gré du temps. C'est dire qu'aujourd'hui, au-delà des découvertes spectaculaires, l'archéologie préventive permet d'affronter les défis culturels, économiques, sociaux et sociétaux de notre pays.

En France, chaque année, 700 km² sont touchés par des travaux d'aménagement du territoire (carrières, terrassements, routes et voies ferrées, bâtiments privés et publics) entraînant la destruction des vestiges que recèle le sous-sol. L'archéologie préventive, en étudiant environ 20% de ces surfaces, permet de sauvegarder par l'étude les « archives du sol ». Pour en savoir plus : www.inrap.fr



De 2011 à 2013, une équipe de l'Inrap a mené, sur prescription de l'État, une fouille préventive au couvent des Jacobins, futur centre des congrès de Rennes Métropole. Cinq cercueils de plomb, datés du XVII^e siècle, étaient accompagnés de reliquaires en forme de cœur. Deux ans après les fouilles, les études se poursuivent et livrent de nouvelles découvertes. L'une des dépouilles a pu être identifiée à Louise de Quengo, inhumée dans son habit de religieuse entièrement conservé. © Inrap, H. Paitier